Événement urbanistique et emblème régional. La production d'images des villes nouvelles à l'IAURP (1969-1976)

Isabelle Grudet

Les personnes ayant travaillé à la conception et à la construction des villes nouvelles considèrent généralement que ce moment de l'histoire de l'urbanisme se différencie fortement de l'épisode qui le précède, celui des grands ensembles. En le mettant en regard des aménagements après la seconde guerre mondiale, l'historien constate pourtant que les formes et les programmes présentent bien des continuités, que la notion d'équipement, par exemple, n'est pas née avec la programmation des villes nouvelles. Dressant un bilan du programme d'histoire et d'évaluation des villes nouvelles, Loïc Vadelorge propose de prendre ce « discours de la spécificité » comme un objet et de tenter, avec les outils de l'histoire culturelle, de « s'interroger sur le rôle historique » de ce dernier[1]. Reste que plusieurs pistes sont à explorer pour interpréter les évidences partagées par ces protagonistes : est-ce simplement l'expression de la critique du travail de la génération précédente relevée dans le domaine de l'aménagement tout au long du XX^{e} siècle par Viviane Claude[2] ? ou, de manière plus circonstancielle, la trace de la volonté de rupture politique portée par ceux qui ont participé au mouvement de Mai 1968 ? J'aborderai ici la piste de la médiatisation des villes nouvelles. On peut penser que les discours contemporains de leur édification, qui les ont d'emblée présentées comme un fait majeur et important, ont pu amener ces acteurs à considérer comme une évidence qu'il s'agissait d'un moment spécifique de l'aménagement.

Pour avancer dans cette voie, la notion d'« événement » me semble mobilisable. Elle peut en effet permettre de distinguer autant que d'associer un fait (ici la construction des villes nouvelles en tant que phénomène historique) et le discours sur celui-ci (le discours sur les villes nouvelles), et de cibler sur les discours visant à mettre en valeur ce qui dans le fait est « nouveau », « différent de ce qui précède », « spécifique », « extraordinaire » en matière de politique, de processus ou de conception de formes urbaines.

Avec les outils de l'histoire et de l'analyse des discours et des images, cet article focalise sur un « destinateur » ou cadre de production d'un discours laudatif sur les villes nouvelles. Il s'agit de l'Institut d'Aménagement et d'Urbanisme de la Région Parisienne (IAURP)[3] dans lequel elles ont été non seulement conçues mais aussi décrites et représentées. L'hypothèse de ce travail consiste à dire que les images qui y ont été produites durant la première période d'édification des villes nouvelles ont donné à ce phénomène les statuts de « nouveau » et d'« événement ». Ces images et les discours qui leur sont associés s'inscrivent dans le cadre de la promotion du district de la Région parisienne, l'entité administrative et politique dont l'Institut dépendait. Le district a utilisé les villes nouvelles pour exemplifier l'action des hommes politiques et pour rendre tangible, évidente et légitime, cette circonscription à travers la visualisation d'un espace géographique cohérent et équilibré. Ce travail de promotion a été élaboré en relation étroite avec les acteurs de l'aménagement.

Cet article s'appuie sur une enquête menée dans les archives de l'IAURP et la photothèque de l'AURIF[4] d'une part, sur l'analyse d'un diaporama et de photographies d'autre part. Il est organisé en deux parties. La première décrit le changement qualitatif qui a eu lieu au tournant de 1970 au sein de l'IAURP dans l'utilisation de l'image. Alors que dans les années 1960 étaient uniquement produites des photographies à visée documentaire, des audiovisuels apparaissent dans les années 1970, qui mettent en scène un « nouvel » art de vivre en région parisienne, dont les villes nouvelles forment un des « cadres ». La seconde partie vise à comprendre le rapport que ce discours de célébration entretient avec les principes politiques, les opérations de marketing territorial du district de la région et les visions de l'aménagement des chargés d'études de l'IAURP.

Un tournant médiatique contemporain des premières constructions

Au fur et à mesure que les villes nouvelles sont édifiées, Jean Bruchet[5], photographe salarié de l'IAURP depuis 1964, y effectue des reportages périodiques ainsi que des campagnes de vues aériennes[6]. Il est fidèle à la mission documentaire et archivistique que lui avait confiée Paul Delouvrier qui concevait la photographie comme un outil permettant de témoigner des états successifs du territoire :

> « Il faut photographier les phénomènes et si on veut poursuivre les observations sur de longues années, il faut photographier un certain nombre de situations actuelles dans des lieux où nous savons que dans les années qui viennent il y aura de profondes transformations, et il faudra refaire ces photographies tous les deux ou trois ans. »[7]

À regarder sa production, on peut observer un changement dans sa manière de photographier à partir de 1972-1973. Ses images ont tendance à s'éloigner d'une logique purement documentaire. Les vues des années 1960 contiennent rarement des personnages, elles restent attachées aux constructions et témoignent relativement sèchement de l'achèvement d'un bâtiment. Elles ne s'intéressent qu'aux édifices. La présence de personnes devient plus récurrente dans les années 1970, jusqu'à constituer le sujet principal de certaines images dans lesquelles les constructions jouent plutôt le rôle de décor qu'elles ne constituent réellement le sujet de la photographie. On peut le voir en comparant deux reportages effectués à Sarcelles à quatre ans d'intervalle, en 1970 et en 1974 (fig. 1 et 2). Les images de 1970, certes prises l'hiver, ne font qu'enregistrer l'existence des bâtiments, l'espace est désert. On ne cherche visiblement pas à montrer qu'il y a de la vie à Sarcelles. Les images de 1974 montrent, elles, l'architecture comme un décor. Les bâtiments paraissent en second plan, le personnage prend la place au centre de l'image. On voit des visages souriants d'enfants allant à l'école ou des femmes poussant des landaus, autant d'expressions d'une région parisienne pleine d'avenir.

Fig. 1: Immeubles d'habitation dont appartements témoins. Photo J. Bruchet, IAURIF. 01-02-1970, Sarcelles.

Fig. 2: Les enfants des écoles allant à la piscine. Photo J. Bruchet, IAURIF. 01-05-1974, Sarcelles.

1- Vadelorge (Loïc), « Le programme d'histoire et d'évaluation des villes nouvelles : bilan et perspectives de la recherche historique », *Espaces et sociétés*, n°3, 2007, p. 13-26. Voir aussi Vadelorge (Loïc), « La politique des villes nouvelles. De l'État aux collectivités locales (1965-2005) », *Pour mémoire*, n°1, novembre 2006, p. 56-70 ; Vadelorge (Loïc) (dir), *Éléments pour une histoire des villes nouvelles*, Paris, Manuscrit.com, 2004.

2- Claude (Viviane), *Faire la ville. Les métiers de l'urbanisme au 20e siècle*, Parenthèses, Marseille, 2006.

3- Créé en 1960, dénommé IAURIF depuis 1976.

4- Ce travail est basé sur l'étude des comptes-rendus des conseils d'administration de l'IAURP-IAURIF entre 1960 et 1994 ainsi que sur les archives de sa Division Communication Information Documentation (DCID). Je remercie pour leur aide et leur accueil Hélène Savin et Fabienne Studer-Redon des archives de la région Île-de-France, Anne-Sophie Bonart, Aurélie Lacouchie et Philippe Montillet de l'IAURIF.

5- Né en 1921, Jean Bruchet restera en fonction à l'IAURP jusqu'en 1979.

6- Archives régionales de l'Île-de-France. 47 WIA 1. Compte-rendu d'une réunion interne de la « Division Communication Information Documentation » à laquelle Jean Bruchet participe, 4-10-1976. Il est question de « reportages photographiques mensuels » à propos de Pontoise.

7- Archives régionales de l'Île-de-France. 1 WIA 12. CA 27 novembre 1962.

Ce changement a lieu à un moment où l'IAURP prend part à de nombreuses expositions. L'Institut participe au Salon d'automne à partir de 1973 et les panneaux de cette première exposition qui concernent « les espaces ouverts et les loisirs de plein air en région parisienne » sont régulièrement installés durant les années qui suivent dans divers endroits, des halls d'accueil de colloques ou bien des centres de formation (fig. 3). Une exposition itinérante sur les transports (Trans-expo) est présentée dans différentes gares. Ce mouvement culmine avec un show organisé au Palais des congrès de la porte Maillot le 13 mars 1976, pendant lequel le journaliste de télévision Jean-Claude Narcy interviewe le secrétaire général de l'IAURP Jean-Pierre Leclerc devant une assistance de 1 000 personnes[8]. Un « audiovisuel » sur les villes nouvelles est projeté à cette occasion.

Une mise en image qui donne un statut novateur aux villes nouvelles

Le médium audiovisuel a fait son apparition au sein de l'IAURP au début des années 1970. Il s'agit de diaporamas couleur projetés sur deux écrans, avec un commentaire enregistré. Ils portent sur l'agglomération elle-même, sa planification, et sur des thèmes particuliers comme les transports, le vélo ou les loisirs. Les diapositives qui composent les diaporamas sont parfois prises par Jean Bruchet mais sont le plus souvent commandées à l'extérieur, ce qui est un phénomène nouveau. Elles visent à illustrer et à mettre en valeur les thématiques abordées et non plus à rendre compte des évolutions successives du territoire.

Le diaporama « L'espace ouvert »[9] (fig. 4) nous servira à présenter le ton de ces « audiovisuels ». S'il n'évoque les villes nouvelles que de manière incidente, je l'ai choisi car il a été possible de consulter, outre la série de diapositives, le synopsis qui a été versé aux archives. Cet audiovisuel est construit de manière à convaincre de la qualité des espaces nouvellement aménagés. La première partie définit et promeut la notion d'« espace ouvert », qui est construite par opposition à des espaces non qualifiés de mais montrés comme « fermés ». Paris apparaît en effet comme un espace dense et sans aération, difficile à vivre. Il faut en sortir pour pouvoir effectuer diverses activités. À travers une suite de verbes d'action, le commentaire présente ce qu'on peut faire hors de la ville : « sortir de chez soi, jouer, se promener, se retrouver et bavarder, se dépenser, se détendre, ne rien faire, sortir de la ville, s'aérer, oublier le bruit, pêcher, camper, randonner, s'étonner, sortir de l'univers construit, pour se distraire… » Pour toutes ces occupations, la plus luxueuse consistant bien sûr à « ne rien faire », « l'espace ouvert » constitue le cadre, le décor.

Les images montrent des gens en train de pêcher, des enfants en train de jouer, etc., dans des espaces de forêt ou de rivière. Elles visent à illustrer les activités nommées avec une netteté de rendu mais sans esthétisation. Il ne s'agit pas d'une photographie très travaillée, les images restent sobres, mais elles sont vivantes et laissent une place importante aux personnages. Elles sont opposées à des photographies négatives de Paris, des grands

Fig. 3: Salon d'automne 1972-1973: exposition base de loisirs et de plein air. Photo J. Bruchet, IAURIF.

Fig. 4: Audiovisuel IAURIF. « Les espaces de loisirs de plein air en Région parisienn. L'espace ouvert. », 1973.

8- Archives régionales de l'Île-de-France. 47 WIA 4.

9- Audiovisuel « Les espaces de loisirs de plein air en Région Parisienne. L'espace ouvert ». Octobre 1973, 12 minutes, IAURP, Archives régionales de l'Île-de-France, 49 WIA 116. Il est constitué de 124 diapositives couleur, fonctionnant en binôme, l'une d'entre elles portant parfois un titre ou un commentaire.

ensembles ainsi que de schémas montrant l'asphyxie progressive de la métropole. Voici quelques extraits du commentaire audio :

> « Dans une petite ville, il y a équilibre entre l'espace ouvert et l'espace construit. Quand la ville se développe, l'espace construit gagne sur l'espace ouvert. Dans une aire métropolitaine comme la région parisienne, ce processus est particulièrement marqué. [...] Pour lutter contre l'extension désordonnée de l'agglomération, le Schéma directeur d'aménagement et d'urbanisme de la Région parisienne, dès 1965, organise son développement le long d'axes préférentiels et crée 5 centres urbains : les villes nouvelles. [...] Dans l'agglomération dense ou en pleine campagne, ces parcs récréatifs se mettent en place. Déjà à quelques minutes du cœur des villes nouvelles, chacun peut y exercer les loisirs de son choix. [...] Dans les villes nouvelles, la création de grands espaces verts restitue un cadre de vie satisfaisant. »[10]

Par les images comme par les commentaires, les villes nouvelles sont ainsi associées à un environnement agréable, tandis que la qualification de « centres urbains » paraît d'autant plus crédible que ce qui les entoure est qualifié d'espace ouvert.

Parallèlement à la photographie archivistique initiée dès les années 1960, on voit donc pointer une photographie davantage chargée d'illustrer un art de vivre possible en région parisienne, que ce soit dans les espaces construits ou bien dans les espaces « naturels », à travers les diaporamas aussi bien qu'à travers les clichés isolés. Ces mises en scène rappellent les images de publicités des promoteurs des cités jardins des années 1930 ou les films des ministères chargés de la construction après la guerre[11]. On y voit une intention de propagande, une stratégie publicitaire qui valorise les villes nouvelles et contribue à faire de leur édification un événement.

Un objet digne de devenir l'emblème de la région

Dans les programmes élaborés chaque année par l'IAURP pour l'année suivante, la production d'audiovisuels est envisagée de manière conjointe comme une action de promotion du district de la Région parisienne et du travail de l'IAURP. Selon la formule reprise d'année en année, il s'agit de « faire connaître la politique régionale, le rôle et les études de l'IAURP auprès d'organismes extérieurs, français et étrangers »[12].

Du côté du district, la production audiovisuelle de l'IAURP complète celle qui est confiée à des organismes produisant des documents pédagogiques et on peut se demander si le service de communication de l'IAURP n'est pas utilisé comme une agence extérieure ou le service de communication propre du district. Nous sommes à un moment particulier

de l'histoire de l'administration politique. Du point de vue local, on se situe entre le redécoupage des départements de la région parisienne en 1964 et la mise en place d'un maire à Paris en 1975, suivi du changement d'appellation, la Région parisienne devenant Île-de-France en 1976. Du point de vue national, on se situe après la réforme de 1972 qui a donné le jour à la création de 22 régions en France, malgré le « non » au référendum de 1969 qui proposait déjà une réforme régionale. Ce processus de régionalisation génère des productions audiovisuelles. Des dossiers sont en effet produits pour l'enseignement du secondaire et des visites avec débat organisées pour les élèves dans les villes nouvelles[13]. Des séries de diapositives sur les régions françaises sont aussi produites par le CRDP[14]. Les villes nouvelles sont évoquées avec une précision qui n'a rien à envier à ce que produit l'IAURP[15].

Les vues du diaporama « L'espace ouvert » font l'apologie de la région parisienne. Mieux qu'une série de photographies, grâce à la forme audiovisuelle, au montage et aux commentaires, « l'espace ouvert » donne une cohérence à la région, associe, par le truchement du médium, des éléments dispersés de territoire. Centré sur l'espace ouvert, il focalise sur des espaces susceptibles de créer un lien entre différentes parties de l'agglomération parisienne. Leur diversité, physionomique et d'usage, est présentée comme le signe de l'équilibre de l'agglomération. On retrouve le même type d'arguments que ceux utilisés par le géographe Vidal de la Blache pour faire de la France un « être géographique ». L'unité globale étant basée sur la diversité, la France serait faite d'une multitude de « pays » transformés de génération en génération[16]. En se terminant sur une vision globale du territoire et sur des schémas d'aménagement, le diaporama montre justement l'action que des hommes politiques et des aménageurs exercent sur ce territoire.

Cette production semble se tenir au milieu du gué entre les images de tours et de barres émergeant d'un sol lunaire

10- Audiovisuel « Les espaces de loisirs... », p. 7-11.

11- Canteux (Camille), « Les grands ensembles en images. Les ministères en charge du logement et leur production audiovisuelle (1944-1966) », *Histoire urbaine*, n°20, décembre 2007, p. 55-76.

12- Archives régionales de l'Île-de-France. 47 WIA 1. Programme 1975.

13- Archives régionales de l'Île-de-France. 91 WIA 121. Dossier « actions ponctuelles d'informations régionales ».

14- *Une région, l'Île-de-France*, Conseil régional d'Île-de-France, CRDP de Paris, 1979.

15- *Les régions françaises, la région parisienne*, Éditions pédagogiques audiovisuelles, diapofilm, Paris, sd ; *Saint-Quentin-en-Yvelines, ville nouvelle*, Office de documentation par le film, 1974 ; *Évry ville nouvelle*, Office de documentation par le film, 1976.

16- Cf. Noiriel (Gérard), *À quoi sert « l'identité nationale »*, Marseille, Agone, 2007, p. 31-35.

prises au sein du MRU[17] et la célèbre campagne photographique conduite dans les années 1980 à la Datar[18]. Les prises de vue des photographies de la Reconstruction ne montraient pas le contexte des opérations photographiées aux quatre coins de la France, ce qui permettait de conforter l'idée d'une unité nationale, puisqu'il y avait une cohérence en termes de production architecturale. Dans les images de la Datar, la singularité des lieux était au contraire révélée par un photographe artiste, qui ne cherchait pas à faire apparaître la cohérence d'un territoire et n'hésitait pas à en donner une image chaotique. Les vues de l'« espace ouvert » montrent bien des paysages, mais ceux-ci n'ont pas de valeur en eux-mêmes, ils existent en tant qu'espaces de liaison au sein du territoire de la Région parisienne. Cela explique la singulière précision du générique indiquant que les vues ont toutes été prises en région parisienne. Aucun indice dans les images ne permet en effet d'en être sûr, les lieux sont photographiés de manière à rendre leur fonction de liant et leur usage évidents, mais pas leur singularité locale. Pourtant, il est bien essentiel pour que le diaporama soit crédible qu'ils appartiennent à la région parisienne, car c'est son image qu'il s'agit de construire.

L'agglomération parisienne, dont l'unité est difficile à percevoir, est présentée comme un espace unitaire, grâce à des éléments de diverse nature. Le médium audiovisuel crée une cohérence entre des vues d'objets différents. Le schéma élaboré à partir des cinq villes nouvelles et de Paris, entités « pleines », reliées et en même temps séparées par des entités « vides », les espaces ouverts, fonctionne comme un logo. Le rapport entre le bâti et le non-bâti donne un sentiment d'équilibre de forme, tout autant que de contenu, les éléments construits et denses, expression de l'action de l'homme, étant compensés par les éléments « naturels » et ouverts, synonymes de repos et de loisirs.

Des chargés d'études impliqués dans l'opération médiatique

Si ces objectifs d'équilibre étaient atteints, il y aurait de quoi sans doute conforter ce « discours de la spécificité » porté par les acteurs de ces transformations. Nous n'évaluerons pas ici les résultats obtenus en fonction des objectifs annoncés, mais nous poserons des questions concernant l'image. Cette photographie de la cohérence des espaces de la région parisienne n'est-elle pas un peu trop belle ? En évoquant le caractère monstrueux que constituent pour l'historien, habitué à les construire lui-même, les événements fabriqués par les mass media, Pierre Nora nous donne des pistes pour défricher ces constructions propres à nous rendre sceptiques :

> « C'est même ici la chance de l'historien du présent : le déplacement du message narratif à ses virtualités imaginaires, spectaculaires, parasitaires, a pour effet de souligner, dans l'événement, la part de non-événementiel. »[19]

Que souligne cette volonté de montrer l'équilibre et l'unité de la région parisienne ? Du point de vue du district, ces images symbolisent les difficultés à instaurer l'échelon régional

– dans les années 1970 comme dans l'entre-deux-guerres ou aujourd'hui – face aux collectivités locales (notamment à Paris) comme face à l'État, en termes politique ainsi qu'en termes d'aménagement. Du point de vue des chargés d'études, elle renvoie aux difficultés à mettre « de l'ordre dans ce bordel », pour reprendre la célèbre injonction que le général de Gaulle aurait faite à Paul Delouvrier. La question de la construction de l'identité régionale de la région parisienne est tout aussi vitale pour les représentants politiques de la région que pour les aménageurs. L'aire d'étude des uns est l'aire de pouvoir des autres. Les aménageurs sont amenés à s'en imprégner dans leur travail, à intégrer cette vision pour planifier à cette échelle. Avec leurs limites, ces diaporamas ont une fonction de communication, d'échange. Les images sont partagées par les différents acteurs, ils assurent la liaison et permettent le dialogue entre la sphère politique et la sphère technicienne[20].

Par-delà cet aspect symbolique et communicationnel, dans quelle mesure les chargés d'études étaient-ils directement impliqués dans ces images produites par la « Division Communication Information Documentation » de l'IAURP[21]? Disons d'abord que ces images ne semblent pas avoir été conçues en rapport avec des stratégies de marketing urbain, cette question n'est en effet pas évoquée dans les archives de la « Division Communication Information Documentation ». Sans doute n'est-on pas très loin de ce phénomène cependant, puisqu'il y a trace d'un intérêt pour le « marketing urbain » à travers le texte d'une conférence faite par un chercheur sur cette notion à l'IAURP[22]. De nombreux films sont par contre élaborés avec cet objectif directement au sein des villes nouvelles.

L'intérêt pour les chargés d'études semble didactique. La plupart des audiovisuels sont produits de manière conjointe par la « Division Communication Information Documentation » et une autre plus particulièrement consacrée au domaine. Ainsi, le diaporama « L'espace ouvert » est-il également produit par la « division espace ouvert ». Si ces audiovisuels sont diffusés à un large public, comme le

17- Gauthey (Dominique), « Les archives de la reconstruction (1945-1979) », *Études photographiques*, n°3, 1997, p. 103-120.

18- Guigueno (Vincent), « La France vue du sol. Une histoire de la mission photographique de la Datar (1983-1989) », *Études photographiques*, n°18, 2006, p. 97-119.

19- Nora (Pierre), « Le retour de l'événement », in Le Goff (Jacques), Nora (Pierre) (dir.), *Faire de l'histoire, nouveaux problèmes*, Paris, Gallimard, 1974, p. 210-227, citation p. 222.

20- Cf. Chapel (Enrico), Grudet (Isabelle), Mandoul (Thierry), « Images spatiales et projet urbain », in Y. Tsiomis (dir.), *Échelles et temporalités*, Éditions Jean-Michel Place, 2007, p. 111-122.

21- Ces hypothèses ont été élaborées à partir des archives. Elles seraient à vérifier par des entretiens à mener avec les intéressés.

22- « Le marketing urbain ». Texte de la conférence de Gérard Biolley, professeur au Centre de recherche et d'études des chefs d'entreprise de Jouy-en-Josas (CRC). 1972. Archives régionales de l'Île-de-France. 91 WIA 88.

montre le show donné porte Maillot en 1973, ils sont aussi destinés à des spécialistes. Le diaporama « L'espace ouvert » a pour « cible » un « public averti des problèmes d'urbanisme, non spécialiste des problèmes d'environnement ». Ces intentions sont suivies d'actes puisque ces images sont très régulièrement projetées à des personnes en visite à l'IAURP, étudiants, partenaires ou professionnels étrangers. Les bilans réguliers effectués par la « Division Communication Information Documentation » montrent que ces images sont autant utilisées pour diffuser auprès d'un large public une certaine vision de la région que pour présenter le travail de l'Institut auprès d'acteurs ou de futurs acteurs de l'aménagement. Il ne semble pas y avoir de différence de nature entre la diffusion des résultats des études auprès des services du district ou les professionnels de l'aménagement des communes de la région par le biais de la revue des Cahiers de l'IAURP, et ces images. Elles s'inscrivent dans la stratégie de diffusion lancée par Paul Delouvrier et dont le premier résultat a été la création de cette revue en 1964 et qui s'est poursuivie par la mise en place d'un bulletin d'information quelques années plus tard.

Ces images n'étaient-elles pas en décalage avec les idées politiques des chargés d'études de l'IAURP? Les idées défendues dans ce diaporama entrent en résonance avec certains thèmes du discours politique de l'État. Elles sont contemporaines de l'apparition des notions de « cadre de vie » et d'« environnement » mises en avant par Valéry Giscard d'Estaing dans son discours politique, mais déjà présentes dans celui de Georges Pompidou[23] qui a créé en 1971 un ministère de la Protection de la nature et de l'Environnement. Les thèmes du cadre de vie et de l'environnement, bien que mobilisés dans des discours de politiciens de droite et relayés par les préfets successifs, semblent largement partagés par les chargés d'études de l'IAURP, dont les grèves de 1968 avaient montré la forte implication à gauche. Du moins, les comptes-rendus des conseils d'administration ne permettent pas de repérer de conflit à ce sujet. Sans doute ces slogans sont-ils si fédérateurs que chacun pouvait y mettre ce qu'il voulait.

Des conflits ont bien eu lieu cependant au sein de cet Institut. Ils ont notamment porté sur la place à accorder aux habitants dans les projets, ce qui montre bien les limites des images centrées sur les usagers des espaces construits ou « ouverts ». Henri Lefebvre s'est intéressé aux « conceptions que les habitants se font de leur entourage »[24] dans une recherche menée sur Choisy-le-Roi pour le compte de l'IAURP. Mais ce type d'étude ne faisait pas consensus. Durant les grèves de 1968 et dans les réunions qui ont suivi, les questions de bien connaître le point de vue des habitants et de les informer des projets en cours sont venues avec force[25]. Mais en 1970, le jeune directeur d'études Pierre Merlin, auteur d'une thèse sur les transports parisiens, a qualifié les recherches consacrées au point de vue des habitants d'« abstraites » ou de « subjectives »[26]. Le terrain était favorable après que Maurice Doublet eut fortement insisté, lettre du ministre de l'Équipe-

ment Albin Chalandon à l'appui, pour recadrer les études sur des aspects opérationnels, la connaissance du point de vue des habitants n'étant pas considérée comme utilisable dans le projet.

Les conflits sont tels qu'on peut difficilement penser que la plus forte présence des personnages dans les images ait pu provenir d'un plus grand intérêt pour l'habitant partagé au sein de l'IAURP. Si l'être humain est mis en image, la participation des habitants au projet ne fait pas consensus. Cela met ici encore en relief un écart entre des slogans ou des images de promotion et des sujets de débats complexes politiquement tout autant qu'en termes de manière de faire. C'est le problème de ces discours mixtes permettant en même temps la promotion de la région et la diffusion de principes et d'objectifs d'aménagement. Les chargés d'études de l'IAURP étaient impliqués dans ces discours sous leur aspect pédagogique, ils ont donc contribué à la fabrication des villes nouvelles en tant qu'« événement ». Mais leur liberté de parole devait se limiter aux idées recevables au niveau de la région car ces audiovisuels étaient diffusés auprès du grand public. Aussi certains ont-ils dû sentir âprement les écarts entre le discours de célébration et la complexité des questions à traiter.

23- Carmona (Michel), *Le grand Paris, l'évolution de l'idée d'aménagement de la Région parisienne*, Bagneux, 1979.

24- Archives régionales de l'Île-de-France. 1 WIA 13. CA 11 juin 1963.

25- Archives régionales de l'Île-de-France. 49 WIA 147. Dossier Mai 1968.

26- Archives régionales de l'Île-de-France. 1 WIA 29 et 30. CA 6 juin et 16 juillet 1969.